

for the last 20 years, and he had never during all that period deceived them. He had always, and consistently, sought to advance not merely the interests of his constituents, but of the Empire at large. Further to show that in taking his present stand he was acting consistently, he would quote an extract from the proceedings of the Quebec Conference, which laid the foundation of the Act under which we are governed. One of the articles in the scheme stated: "The communication with the North West Territory, and the improvements required for the development of the trade of the Great West with the seaboard, are regarded by this Conference as subjects of the highest importance to the Federated Provinces, and shall be prosecuted at the earliest possible period that the state of the finances will permit." Now, he was not going to shirk the responsibility of that declaration. As a member of the New Brunswick Legislature and Government, he had aided in carrying out Confederation, and he would not now seek to undo what he had done, and what had received the hearty approval of his constituents. There were, he knew, drawbacks to this Confederation scheme; but these had been owing not so much to that scheme itself as to a lack of proper administration on the part of the Government, and their adoption of a policy at once unsound and opposed to the wishes and interests of the Maritime Provinces. With the experience since gained by the Dominion Government, the errors of the past would, he hoped, not be repeated (cheers.) The hon. gentleman having again pressed on the Government the danger which would result from delay in opening up the North West Territory—and having urged that their magnificent purchase should not be rendered valueless by an inefficient, tardy means of communication—went on to allude to the speedy development of new territories in the Union by the use of British capital. With British gold the people of the States were every day opening up fresh channels of trade, building railroads and canals, and in every way developing their resources. Could we not do so? Our resources were great enough, and enterprises, as profitable as any in the States, could be found on this side (cheers). The hon. gentleman concluded by expressing his doubts as to the wisdom of allowing the Hudson Bay Company such a large reservation of land. It was, he thought, quite enough for the Dominion to open up this new country, and govern it, without to pay besides a large amount of money, and give a large reservation. But, sooner than agree to this land reservation at all events, he thought that it might have been better to get rid of their

[Hon. Mr. Connell—L'hon. M. Connell.]

la grande chaîne réunissant les colonies actuelles; cette union profitera à chacune des provinces individuellement et à l'ensemble ainsi formé, et renforcera leurs liens avec la Mère-patrie; il est clair que la Constitution d'un Dominion britannique étroitement uni mérite de grands sacrifices. Peu de pays ont autant de ressources minières que celles que l'on trouve à l'intérieur de la future Confédération. Nous avons des quantités inépuisables de minerais et n'avons besoin que de capitaux et de main-d'œuvre pour les exploiter. Quand on connaît l'ardeur au travail des habitants de ces colonies, nous pouvons espérer être sur le chemin de la prospérité et de la richesse (bravo).•

Voilà ce qu'il pensait alors et il n'a pas changé d'avis depuis. Sa circonscription continue de lui accorder sa confiance; il la représente depuis 20 ans et il n'a jamais trompé ses électeurs. Il a toujours et avec persévérance cherché à défendre non seulement les intérêts de ses électeurs mais ceux de l'Empire dans son ensemble. En outre, pour montrer que son attitude actuelle est naturelle de sa part, il cite un passage du procès-verbal de la Conférence de Québec qui a posé les fondations de l'Acte qui nous régit. L'un des articles disait ce qui suit: «Les communications avec le Territoire du Nord-Ouest et les améliorations nécessaires pour favoriser le commerce entre l'Ouest et l'océan sont considérées par cette Conférence comme des sujets de la plus haute importance pour les provinces fédérées et des mesures devront être prises à leur égard dès que l'état de nos finances le permettra.» Il ne veut pas maintenant essayer de fuir ses responsabilités. En tant que membre de l'Assemblée législative et du Gouvernement du Nouveau-Brunswick, il a favorisé l'avènement de la Confédération et ne veut pas briser ce qu'il a construit et qui lui a valu l'approbation sincère de ses électeurs. Cette Confédération présente bien sûr des inconvénients mais ceux-ci ne découlent pas tant du principe même de la Confédération que d'une mauvaise administration de la part du Gouvernement et de son adoption d'une politique déraisonnable et contraire aux désirs et aux intérêts des Provinces maritimes. Il espère que, grâce à l'expérience qu'il a acquise, le Gouvernement du Dominion ne répétera pas les erreurs du passé. (applaudissements). Après avoir expliqué au Gouvernement les risques que représenterait une ouverture tardive des communications avec le Territoire du Nord-Ouest, et après avoir insisté sur le fait que cette acquisition riche de promesses risquait de perdre toute valeur si l'on agissait trop tard, il évoque ensuite